

AU PIED DU SENTIER DE BELOUVE A HELL-BOURG

Des poulets morts par centaines

Les époux Nativel sont désarmés face au véritable désastre causé par les pluies de Diwa dans leur élevage de poulets. Prêts à être vendus, environ 500 sont déjà morts. D'autres risquent de suivre.

Sur une brouette, les cadavres de poulets s'empilent. D'autres ont déjà été stockés dans des poubelles et les époux Nativel ont les larmes aux yeux. Le spectacle qu'ils ont découvert dimanche matin les a laissés sans voix : tout leur élevage baignant dans l'eau, des volailles frigorifiées. Un vrai désastre.

« Ces poulets allaient avoir deux mois, c'est-à-dire l'âge où ils doivent être mis sur le marché. Nous ne savons pas à combien va se chiffrer la perte, certainement en milliers d'euros. C'est très dur », soupire Marcellino Nativel. Eleveur depuis une bonne quinzaine d'années, il avait déjà été frappé par le cyclone Dina (voir ci-dessous). Cette fois, c'est Diwa qui a fait mouche et les Nativel n'ont rien pu faire.

« Samedi, de la pluie était annoncée, mais pas vraiment de vent. En tout cas, il n'y avait pas d'alerte cyclonique. Aussi, nous avons fait comme d'habitude lorsque des précipitations sont prévues : nous avons fixé les volets sur les fenêtres de notre élevage en les laissant entrebâillés pour que les poulets ne soient pas asphyxiés ». Or dimanche, lorsque Marcellino et Claudine Nativel ont ouvert la porte du local, ils ont

constaté que le vent avait été si fort que les volets avaient été arrachés et des infiltrations s'étaient produites sur un autre côté du bâtiment.

Ils baignaient dans l'eau

« Cela ne serait pas arrivé si nous avions fixé les volets ; s'ils avaient été complètement clos. Mais qui aurait pu deviner que le vent allait être si fort ? A chaque alerte cyclonique, nous sommes obligés de fermer au dernier moment, pour ne pas priver d'air nos volailles ».

Au pied du sentier qui mène à Bérouve, à Bellevue au-dessus de Hell-Bourg, le site est effectivement très exposé au vent. « Les conditions météo sont ici souvent plus difficiles que dans le reste du cirque, en tout cas bien pires que ce qu'enregistre

la station météo de Mare-Vieille-Place », reconnaît Marcellino Nativel.

Les poulets ont donc baigné dans l'eau, énormément souffert. Hier, les époux Nativel estimaient à quelque 700 le nombre de volailles déjà décédées, sur les 2 200 regroupées dans le bâtiment. « D'autres vont mourir. Regardez celles-là, qui ne bougent plus, qui ne mangent plus. Leurs bréchets sont déplumés, c'est très mauvais signe. On s'attend à ce que plusieurs autres centaines de poulets partent dans les jours qui viennent ».

Pour ajouter au problème, la route d'Hell-Bourg était coupée, lundi, mardi et mercredi.

« Donc nous n'avons pas pu livrer les poulets qui pouvaient encore l'être. Cela nous aurait permis d'en sauver 200, 300, on ne sait pas », lâche Claudine Nativel. « De plus, comme notre livreur de copeaux habite Grand-Ilet, où la route était aussi coupée, nous avons eu du mal à remplacer la boue par de la matière sèche ». Ils y sont finalement parvenus en trouvant de la canne.

Mais l'année s'annonce bien mal pour ce couple d'éleveurs qui écoule sa production par l'intermédiaire des bazardiers. « Nous devons recevoir un lot de poussins aujourd'hui mais c'est impossible », constatent-ils la mort dans l'âme.

David CHASSAGNE

3 500 poussins noyés

A Grand-Ilet, un autre éleveur, Alex Damour, a fait une triste découverte, lundi matin : 3 500 poussins ont péri noyés après la montée des eaux survenue dans son élevage de Mathurin. « Au fur et à mesure que l'eau montait, les poussins s'entassaient. Je les ai retrouvés sur un côté du bâtiment. Certains étaient morts noyés, d'autres étouffés. J'ai pu en sauver quelques-uns qui étaient montés sur les autres. C'est une grosse perte ».

Comme chez les Nativel, ces poussins, âgés de huit jours, devaient rester deux mois avant d'être vendus. Mais à l'inverse des Nativel, Alex Damour fait partie de la filière avicole organisée : ses volailles sont abattues à Grand-Ilet avant d'être mises sur le marché. Au fond, cela ne change pas grand-chose : Alex Damour espère que la filière lui donnera un



Alex Damour a perdu 3 500 poussins à Grand-Ilet.

coup de main, ainsi que la commune.

A grand-peine, il a déjà remis en état son bâtiment, dont l'accès était totalement bloqué par la boue. Il compte bien acquiescer de nouveaux poussins pour poursuivre son activité. « La vie continue », lâche-t-il fataliste.